



HAL
open science

Le site du Terrier de la Fade à Courcoury (Charente-Maritime) : de la nécropole au sanctuaire

José Gomez de Soto

► To cite this version:

José Gomez de Soto. Le site du Terrier de la Fade à Courcoury (Charente-Maritime) : de la nécropole au sanctuaire. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2002, 20, pp.39-41. hal-02524493

HAL Id: hal-02524493

<https://hal.science/hal-02524493>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

**LE SITE DU TERRIER DE LA FADE À
COURCOURY (CHARENTE-MARITIME).
DE LA NÉCROPOLE AU SANCTUAIRE.**

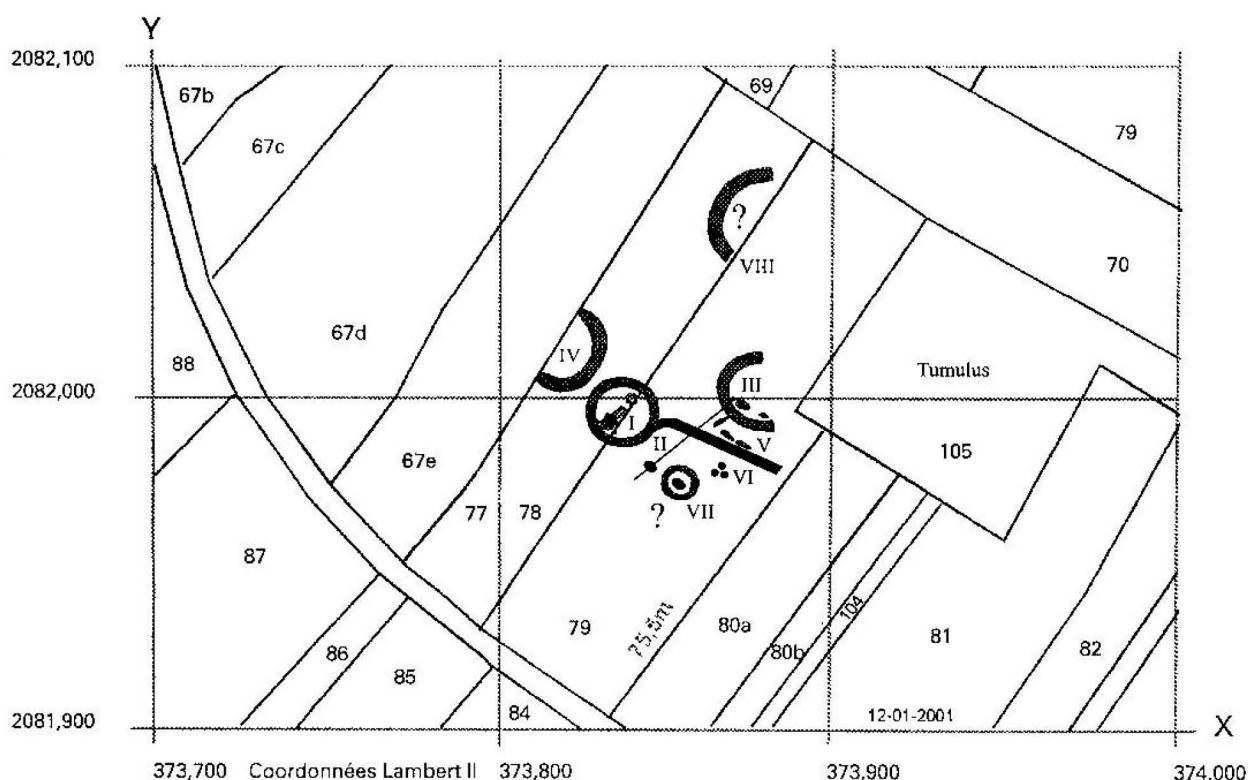
José GOMEZ de SOTO

Le Terrier de la Fade un énorme tumulus repéré de longue date. Les assez modestes résultats des fouilles partielles qui y furent conduites de 1965 à 1975 restent largement inédits en dehors des courtes mentions des informations archéologiques de Gallia. Aucune sépulture n'avait alors été décelée. Le site qui l'environne et auquel il donne son nom est célèbre pour les trouvailles de deux "trésors" de monnaies celtiques du type Regenbogenschüsselchen et petits lingots d'or au début du XIXe siècle (Hiernard, 1999).

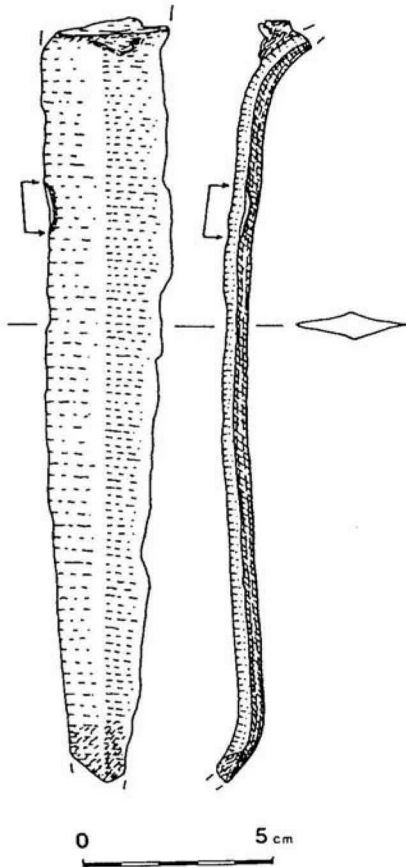
La découverte fortuite en 1992 ou 1993 d'une sépulture à incinération ne comportant qu'une partie des restes du défunt (aucun reste céphalique, ceux des membres inférieurs réduits à deux fragments jointifs de diaphyse de fibula) avait à nouveau attiré l'attention sur le site. L'incinération, déposée dans une fosse de modestes dimensions, était

probablement contenue dans un bassin en bronze de type étrusque. Plusieurs céramiques, dont une coupe massaliète, l'accompagnaient. Cette découverte avait suscité en 1994 une fouille de contrôle limitée à une surface restreinte autour du point de la découverte. Les données disponibles sur cette découverte majeure ont été présentées lors du colloque de l'AFEAF tenu à Troyes en 1995 (Gomez de Soto et Vernou, 1999).

La mise en évidence par prospection aéroportée d'une nécropole-sanctuaire à enclos fossoyés, dont l'un (enclos I) entourait l'emplacement de la tombe, justifiait de nouvelles recherches. La campagne de 2001 avait pour dessein d'apporter les données manquantes pour une complète connaissance de l'ensemble funéraire dont cette sépulture faisait partie. Bien que la fouille du fossé n'ait pu être complètement effectuée, cet objectif peut être considéré comme atteint. De plus, la connaissance du site s'est enrichie de la reconnaissance d'un Langgräbe datant vraisemblablement du Bronze final, d'identification incertaine sur les photographies aériennes et dont l'extrémité occidentale a été



1. Report sur le plan cadastral des structures visibles sur la photographie aérienne redressée (© J. Dassié).



2. Enclos I. Second Age du Fer. lame d'épée mutilée (espace entre les flèches : écrasement du tranchant).

largement détruite par le creusement du fossé de l'enclos I, et de la détection d'un nouvel enclos curviligne invisible sur ces mêmes photographies.

Il est désormais établi que la fosse funéraire fouillée en 1994 est creusée au centre de l'enclos circulaire I et, surtout, qu'elle est unique : le dépôt de fragments osseux incinérés se limitait bien effectivement à une partie seulement des restes du défunt. La présence d'un léger édicule de bois, qui avait un temps protégé et/ou indiqué le dépôt funéraire, présumée lors de la campagne de 1994, a été confirmée.

Le fossé périphérique de l'enclos possède des caractères maintenant bien connus pour un certain nombre de sites régionaux comme plus généralement d'Europe occidentale, tels que présence vraisemblable d'une palissade, probables dépôts de fondation, restes fauniques à forte connotation symbolique (dont des fragments d'un crâne de che-

val), etc. Un gros bloc d'aspect anthropomorphe trouvé au sommet du remplissage du fossé, très près du nord magnétique actuel, pourrait être une stèle, rappelant les probables stèles brutes de Rouillet-Saint-Estèphe (Charente) (fouilles A. Boguszewski, INRAP). et à rapprocher des stèles en cippes Bordeaux (fouilles C. Sireix, INRAP). ou encore de Rouillet-Saint-Estèphe. Le mobilier céramique livré par le fossé constitue un apport certes modeste - mais non négligeable compte tenu de l'état des connaissances sur le VI^e siècle av. J.-C. en Saintonge - à la constitution de l'échelle typo-chronologique du premier Age du Fer de la région.

Une reprise du fossé au IV^e siècle av. J.-C. s'est accompagnée du dépôt d'un petit groupe d'objets composé du fragment distal d'une lame d'épée étroite et effilée ayant subi des torsions, l'amputation de sa pointe et un écrasement sur un tranchant (étude en cours par Th. Lejars) et d'une portion d'écuelle à épaulement aux fragments jointifs mais éparpillés. Cette intervention s'est effectuée dans le secteur sud-est de l'enclos, c'est-à-dire dans un emplacement à forte connotation symbolique solaire, qui coïncide d'ailleurs assez exactement avec celui des dépôts de fondation présumés du VI^e siècle.

Cet ensemble évoque ces petits dépôts d'armes mutilées dont la découverte se multiplie depuis quelques années en dehors des grands sanctuaires, et qui constituent à l'évidence autant de témoignages de pratiques culturelles. Les autres exemples du Centre-Ouest, des Pays de Loire et du Centre (Font Barbot à Pons, Charente-Maritime ; Le Chemin Chevaleret à Echiré, Deux-Sèvres ; Les Genêts à Fontenay-le-Comte, Vendée ; Beuzons à Ecoflant, Maine-et-Loire [voir O. Nillesse, Bulletins AFEAF 2001 et 2002] ; Levroux, Indre) sont plus récents que celui de Courcoury, à l'exception de ceux de Beuzons, datables de la Tène B2-C1.

Surtout, ce dépôt apporte un arrière-fond culturel inattendu à la découverte des "trésors" au début du XIX^e siècle, dans l'emprise de la nécropole ou du moins dans sa proximité immédiate : ces dépôts du II^e siècle av. J.-C. se trouvent ainsi inscrits dans un contexte dont la forte connotation religieuse avait été initiée par la mise en place d'une nécropole, probablement dès le Bronze

final, c'est-à-dire sept siècle plus tôt au moins. Une telle pérennité culturelle pluriséculaire, qui rappelle celle d'autres nécropoles-sanctuaires du Centre-Ouest, telles Antran et Civaux-Valdivienne dans la Vienne ou Ribérolles à Rivières en Charente, mérite d'être soulignée. Restituer un tel contexte pour des " trésors " celtiques est exceptionnel, surtout près de deux siècle après leurs découvertes...

Bibliographie sur le site de Courcoury

GOMEZ de SOTO J., VERNOU Chr., avec une étude de BOULESTIN B., 1999. Tombe à importations méditerranéennes du VI^e siècle près du tumulus du Terrier de la Fade à Courcoury (Charente-Maritime). *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e siècles avant notre ère* (actes du colloque de l'A.F.E.A.F., Troyes, 1995 ; Mémoires Société archéologique champenoise, 15), 1999 (2000), p. 137-151.

HIERNARD J., 1999. Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale. Numismatique, archéologie et histoire. *Aquitania*, 16, p. 93-125 (Cet article traite des " trésors " de Courcoury et donne la bibliographie la plus à jour sur cette question).

¹ Directeur de recherche au CNRS, UMR 6566 " Civilisations atlantiques et Archéosciences ", Université de Rennes I et Université de Poitiers.